L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1878. 52me Année

DUFOUR & LEBERT, Propriétaires-Éditeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI 6 SEPTEMBRE 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par D. R. Murphy & Son, sur la Levée, entre les rues Poydras et Gravier—sucre, farine de maïs et gru. Aussi, aux Nos. 108 et 110 rue des Magasins—vin.

Bin! Bin! Bin!—Voir l'annonce d'encan de D. R. Murphy & Son, aujourd'hui.

Son! Farine de Maïs!—Voir l'annonce d'encan de D. R. Murphy & Son.

LES QUARANTAINES.

L'histoire de la fièvre jaune n'est pas chose nouvelle et l'on est toujours disposé à croire qu'on ne peut dire à ce sujet que ce qui a été dit déjà nombre de fois. Elle vient dans l'été et finit avec l'été. Donc le froid est son plus grand ennemi. Elle éclate presque toujours dans un port de mer où également des navires venant des tropiques, et de là elle se propage par les relations même de ce port de mer avec l'intérieur; mais si ce port de mer est situé sous une certaine latitude, le fléau ne s'y développe pas. Le plus souvent, la fièvre jaune ne gagne pas l'intérieur. En 1873 cependant la Nile-Orléans n'eut pas un cas de maladie épidémique quand, au contraire, à Memphis, la fièvre jaune fit de nombreuses victimes. Memphis, bien que sur le fleuve, n'est pas un lieu d'importation ; c'est un port de transit seulement et l'on dirait qu'il est impossible que la fièvre jaune y sévisse quand elle ne sévit pas à la Nile-Orléans.

Cette année, la fièvre jaune a suivi les lignes de communication par le fleuve et par les chemins de fer. Elle a commencé à la Nile-Orléans et paraît avoir suivi les fuyards non pas partout où ils passaient, mais sur certaines parties du transit, et en progressant loin de s'affaiblir, elle a pris un caractère de virulence extraordinaire, et c'est le lieu d'introduction ou d'origine qui souffre le moins. On est effrayé en effet à la lecture de ces bulletins qui nous viennent du Mississippi avec des chiffres de mortalité auprès desquels les nôtres ici sont faibles. Quand une population de 12,000 âmes fournit à la fièvre jaune 80 victimes en 24 heures, une autre population de 200,000 n'en fournit pas davantage.

Nous ne voulons pas inférer de là que notre situation ne soit pas déplorable, et que nous puissions ralentir nos efforts pour combattre le fléau ou pour secourir ceux qui en souffrent ; nous rapprochons ces faits seulement pour en tirer quelques renseignements utiles, sinon pour aujourd'hui du moins pour l'avenir. Quand nous serons délivrés de cette invasion épidémique, ne serait-il pas important de faire étudier par des hommes capables, les lieux où la fièvre jaune aura régné en souveraine, ainsi que les lieux voisins qu'elle aura épargnés, pour savoir non pas précisément comment elle s'est étendue, mais pour découvrir les raisons qui font rendre bénigne dans un endroit et presque impitoyable dans un autre ? Il ne paraît pas douteux que l'épidémie, qui ravage plusieurs stations du chemin de fer de Jackson, n'y ait été transportée par les voyageurs partis de la Nile-Orléans. Il ne paraît pas douteux non plus que si la voie ferrée eut suivi une autre ligne, c'est cette autre ligne qui eut été éprouvée. La fièvre jaune en effet, ne s'est pas écartée de la voie du fleuve ou de la voie ferrée de Jackson.

Elle s'est propagée jusqu'à Hickman dans le Kentucky. Hickman est son point extrême vers le Nord, où elle expirera sans faire beaucoup de mal, on peut en être sûr. Mais elle est allée jusques là, quand elle n'a pas gagné Mobile qui est pour ainsi dire à notre porte, et qui, plus que la Nouvelle-Orléans encore, est voisin du Golfe. N'est-on pas porté à croire que les précautions sévères prises par les autorités de la Mobile sont pour beaucoup, et peut-être sont pour tout, dans cette exception vraiment miraculeuse ?

D'après cela, on serait forcé de croire à l'efficacité des quarantaines comme moyen absolu d'empêcher la propagation de la fièvre jaune. Il est vrai qu'on peut opposer à cela d'autres faits qui semblent en prouver l'inefficacité. Mais la discussion resterait ouverte encore sur la manière dont les règlements de la quarantaine ont été exécutés. Il y a les quarantaines sérieuses et rigoureuses ; il y a les quarantaines de fantaisie, complaisantes pour le commerce, et qui en réalité ne pratiquent aucune introduction ou communication. C'est là le point capital. On fait ou on ne fait pas. La Mobile a fait sérieusement, rigoureusement ce qu'elle a cru devoir faire pour se préserver, et le succès de son absolutisme a été complet, du moins jusqu'à présent.

Ici, à la Nouvelle-Orléans, le Bureau de Santé a certainement agi avec une vigueur remarquable, mais on doit de sa vigilance au steamer était entré avec un malade, et ce passager malade a pu débarquer pour se faire traiter dans une maison de la ville où il est mort. Nous n'oserions pas affirmer que ce passager a introduit ici la fièvre jaune et que s'il ne fut pas venu, notre ville eût été épargnée. Mais nous disons que ce fait est de nature à fournir un puissant argument à ceux qui soutiennent la nécessité de la quarantaine contre les bâtiments venant des Antilles pendant l'été.

On oppose à cela un argument non moins puissant, en disant que le stéamer en question est entré dans le fleuve le 25 mai et que s'il fut dès le commencement de mai, et même plus tôt, établir la quarantaine pour empêcher l'introduction de tout fébrivore en de tout malade venant des îles, autant vaut établir une quarantaine perpétuelle ce qui frapperait de mort notre commerce tout entier. Il est certain qu'une mesure de ce genre lui ferait beaucoup de mal, et qu'en n'en serait peut-être pas plus avancé du côté de la sécurité, car il n'y a rien de plus facile à déjouer que les prudences de la quarantaine. Un voyageur, de bonne santé en apparence, mais qui a en lui le germe d'une épidémie, a beaucoup de moyens pour échapper à la quarantaine et s'introduire en ville, et nous doutons fort qu'on puisse jamais empêcher cette contrebande là.

Nous croyons qu'il serait plus facile de combattre le fléau par d'autres moyens et à moyens sensiblement moins généraux. Le danger n'est pas dans l'introduction d'un cas de fièvre jaune, le danger est dans la propagation de la maladie. Si nous pouvons découvrir ce qui en favorise le développement et y porter remède, nous ne craindrons plus qu'elle s'implante ici et nous n'aurons plus besoin de quarantaine. Il faut donc agir sur les causes locales et les détruire.

—Victor Hugo reçut un jour une lettre qui portait pour seule suscription : "A M. Victor Hugo, Europe." Le poète l'ouvrit, l'adressa rue de l'Université, à Lamartine, qui la renvoya lui-même place Royale. On dit que cette fameuse lettre n'a jamais été décachetée.

Nous commençons plusieurs petites cases du feuilleton qui surpassent tout même dépassé.

La Société Peabody.

Ce qui ne devrait pas être, ce qui ne doit pas être, ce qui ne saurait être, c'est que les pauvres de la Nouvelle-Orléans n'ont qu'à se transporter, à midi, au coin des rues Lafayette et Magazine, où la Société Peabody fait une distribution quotidienne de vivres à la population indigente de notre ville. Là les verront se dérouler devant eux des masses de gens occupant en rangs pressés et serrés une étendue d'environ trois lieues. En étudiant un peu ce triste spectacle, il y a quelques enseignements à tirer. Les femmes du peuple, habituées à porter des fardeaux, le vendredi, où plus d'autres femmes peu faites à implorer l'assistance publique, en montrant par la dignité de leur tenue et leur timidité à se mêler à la foule, que des besoins de fraîche date les ont réduites à la nécessité de solliciter une part des vivres de la Société Peabody. Que ces femmes doivent souffrir ! Que d'hommes elles sont obligées de passer dans la rue pour atteindre le moment où elles entreront à leur tour dans ce magasin improvisé, devenu pour elles une Providence !

A côté de ces femmes qui, on peut les être assuré, eussent mieux aimé travailler nuit et jour que de venir en cet endroit offrir le spectacle de l'indigence, il en est d'autres qui, avancées en âge et affaiblies par les privations, peuvent à peine se tenir debout dans les rangs, qu'elles ne peuvent pourtant pas quitter, pour ne pas perdre leur place et laisser passer l'heure de la distribution. On en voit aussi de jeunes, qui ont plus de force, mais qui n'ayant pas trouvé de travail sont obligées d'avoir recours à la munificence publique pour obtenir quelques aliments destinés à leurs enfants ou à de vieux parents exténués par les souffrances chroniques de la misère. Il en est bien peu dans l'apparence desquelles on ne surprenne pas les signes certains d'une pénurie extrême.

Il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes dans cette foule de malheureux, les hommes craignant, sans doute, qu'on ne leur dise d'aller chercher dans le travail des ressources que la Société ne veut et ne peut donner comme assistance qu'à ceux qui se trouvent réellement dans l'impuissance de s'en procurer par leurs efforts personnels. Et cependant le travail manque à beaucoup d'entre eux, et leur situation n'en est pas moins misérable.

On comprend bien que dans cette foule toutes les classes et toutes les races soient confondues car la charité ne distingue pas; la charité ne doit avoir de préférence que pour les plus malheureux et pour ceux dont les besoins sont les plus pressants. Mais comment le savoir au juste ? Comment distinguer ceux qui sont le plus en proie à la famine et dont les familles souffrent faute de pain ? La Société Peabody s'est donné la une mission grande et sainte; elle la remplit avec un courage au dessus de tout éloge, et nous l'admirons dans sa sollicitude pour l'humanité; mais sa tâche serait moins ardue, si l'on eut su ménager quelques travaux pour les malheureux qui n'ont d'autre ressource pour vivre que l'emploi de leurs bras. Pour des raisons tout à fait puériles, on a interdit certaines entreprises qui ne pouvaient en rien favoriser le progrès du fléau, et maintenant il faut que nous dispensions gratis des vivres à tous ceux que la suppression de ces travaux a privés de moyens pécuniaires.

—On lit dans le *Constitutionnel*, à propos des projets de mariage du prince impérial avec une princesse de Danemark :

L'affaire a produit une extrême sensation en France et même dans toute l'Europe. Il est né de là des polémiques bruyantes et violentes ; elles se refroidissent de temps à autre et cela depuis quinze jours pleins.

Eh bien ! nous en appelons à tout homme raisonnable, à tout observateur doué du sens critique ; si la nouvelle donnée par nous était fausse, ou simplement prématurée, comme il était facile d'abattre pour toujours ce tapage, cette tempête de presse !

Le cour de Copenhague n'avait qu'à faire imprimer par son journal officiel ces simples lignes :

"Les bruits qui ont cours en France d'un prochain mariage de S. A. I. la princesse Thyra sont dénués de fondement."

D'autre part, le prince Louis-Napoléon n'avait qu'à faire dire par l'*Ordre*, son journal officiel :

"En dépit de rumeurs persistantes, nous sommes autorisés à déclarer qu'il n'a jamais été question, à Chislehurst, d'un projet de mariage pour le prince impérial."

Ni le journal officiel de Copenhague, ni l'*Ordre* n'ont rien dit et ne disent rien.

Donc, attendons ; et nous, en attendant, nous maintenons notre information première et sous notre information.

Le *Constitutionnel* a raison ; il n'y a plus qu'à attendre.

—Les bruits les plus contradictoires continuent à circuler sur le sort de Vera Zassoulitch.

La *Germania* reçoit de Genève les renseignements suivants à ce sujet :

Plusieurs journaux publiaient récemment une correspondance de Saint Pétersbourg annonçant que Vera Zassoulitch était enfermée à la forteresse de Schlisselbourg et qu'elle s'attendait à être transportée en Sibérie.

Il y a lieu mystification au fond de tout cela : Vera Zassoulitch est bien réellement arrivée à Genève il y a quelques semaines, et ses amis, les communards français, étudient en tête, et quelques nihilistes russes furent assez impoyoyants pour lui offrir un banquet dans un hôtel de cette ville. La légation de Russie demanda aussitôt son extradition. Le gouvernement fédéral répondit qu'il n'y était pas compétent.

Mais le ministre de Russie réitérant, que le gouvernement avait cassé le jugement qui mettait Vera Zassoulitch en liberté, celle-ci était traduite devant une cour de justice. Pour gagner du temps, on imprimait le *Petit Lyonnais* un télégramme annonçant qu'aussitôt le nouvel emprisonnement de Vera Zassoulitch à Schlisselbourg. Le gouvernement russe ne put aussi répondre au ministère de Russie : "On est en peine que si par chance dont vous demandez l'extradition est la véritable Vera ! Depuis les journaux, Vera Zassoulitch n'est pas à Genève, mais elle vous, en Russie." Pendant ces négociations, Vera Zassoulitch disparut. Tous ces sauts disent qu'elle est en sûreté.

Dans quelques temps, nous aurons la légende de Vera Zassoulitch, vivante et morte. Quant à savoir ce qu'elle sera devenue, c'est autre chose.

—La ville de Pesth sera bientôt fournie d'une provision illimitée d'eau presque bouillante qui servira à l'usage public et privé.

Cette eau sortira d'un puits artésien très profond, et elle jaillira en un jet puissant haut de 13 mètres.

Le puits artésien le plus profond qui ait été creusé jusqu'ici est celui qui existe à Paris et qui descend près de 600 mètres de profondeur ; celui de Pesth, qui a déjà atteint une profondeur de 1,000 mètres environ, sera, lorsqu'il sera terminé, plus du double de celui de Paris.

L'eau qui sort actuellement des entrailles de la terre arrive à une distance de près de trois-quarts de lieue et descend de la surface, à la température de 161° Fah. (54° Cent.) et les travaux seront poursuivis jusqu'à ce que l'on obtienne une chaleur de 167° Fah. (68°).

On se figurera mieux la valeur de cet artésien en ce rapprochant que l'eau est bouillante à 212° Fahr.

La quantité d'eau obtenue déjà est de 225,000 litres par jour ; elle augmente encore avec la profondeur.

Les moteurs d'avancement à vapeur de 15 ch. par mètre ; des pompes aspirantes dans les instruments de forage ; bref, cette rapidité plus grande encore.

Cette vaste entreprise, qui coûtera plus d'un million, est entoutée en partie aux frais des ingénieurs, MM. Zsigmondy.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 6 septembre —Temps couvert, pluies partielles, vents variables, température à peu près stationnaire.

Température, 6 septembre 1878. Thermomètre de C. Dumaine, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 h. du matin	77	25
Midi	85	30
3 P. M.	87	31
6 P. M.	80	27

La Fièvre Jaune.

Salle du Bureau de Santé, Nouvelle-Orléans, 5 septembre 1878.

Rapport officiel :

Décès d'hier, midi, à aujourd'hui, midi 86
Nouveaux cas 201
Total des cas jusqu'à cette date 4,320
Total des décès jusqu'à cette date 1,332

Samuel Choppin, D. M.,
Président du bureau de santé.
B. F. Taylor, Secrétaire.

Noms des personnes mortes de la fièvre jaune, du mercredi, midi, à jeudi, midi :

Lelia Le Sencier, Mississippi, 10 ans, rue Logier, entre Première et Seconde.

Augustine Olivier, France, 22 ans, rue Burgundy, entre Ursulines et Barracks.

Miss Mattie Norrell, Pennsylvanie, 30 ans, 72 rue Conti.

Jos Harris, Pologne, 12 ans, 107 rue Trémé.

Bernie Miller, Allemagne, 30 ans, 216 rue Bourbon.

Michael Durr, 4 ans, 238 rue des Magasins.

J. H. M. Heath, Pennsylvanie, 48 ans, 208 rue Gravier.

Salvator Le Cicero, Italie, 28 ans, 226 rue Chartres.

Mme Kitty Yuille, 24 ans, coin Pointon et Chestnut.

John Lowden, 27 ans, 227 rue Bourbon.

Nathan E. Hention, New York, 35 ans, coin Bienvenue et Canal.

Annie Kileles, Irlande, 34 ans, Hôtel-Dieu.

Joseph Eustace, 25 ans, 230 rue Girod.

Colomban Gueites, France, 30 ans, 13 rue Conti.

John Sullivan, 2 ans, coin St David et Première.

John Chatonez, Suisse, 28 ans, 19 rue Claiborne, côté nord.

John Peetz, 2 mois, 191 rue St Louis.

Mme Alice Connors, 21 ans, 398 rue Franklin.

Mme Auritte, Angleterre, 46 ans, 248 rue Julie.

Mme Hedwiga Bowell, Pologne, 29 ans, 5 rue Norris.

Mme F. A. Phillips, 39 ans, 219 rue Théopolis.

Jane Long, 42 ans, Irlande, rue Enterpe, près Franklin.

Conrad Wickeler, Allemagne, 23 ans, coin Derbigny et Doriane.

Félix Di Limonne, Sicile, 26 ans, 420 rue Poydras.

H. Bender, Allemagne, 28 ans, 71 rue Remparts, côté nord.

Emilie Lopez, 5 mois, coin Bassin et Poydras.

Joseph Kuhner, Allemagne, 30 ans, 13 rue Conti.

Edward J. Brown, New Jersey, 3 ans, 83 rue Franklin, côté nord.

Marion O'Brien, 1 an, 87 rue St-Marie.

Alexandre Duffourg, 3 ans, coin Toulouse et Royale.

Pierre L'Espoumne, France, 23 ans, Métairie, entrée du parc de la ville.

Jacques A. Wahl, 3 ans, 18 rue Adèle.

George Ulrich, 3 ans, 68 rue South-Market.

Mme Mary J. Perkins, Ohio, 52 ans, rue Dorgenois, entre Hôpital et Quartier.

Samuel Teakle, Angleterre, 36 ans, rue Remparts près Julie.

Rosa Lauk, Italie, 53 ans, rue Dryades près Troisième.

James H. Reynolds, Jr., 10 ans, 90 rue Barone.

Louis S. Miller, Suisse, 36 ans, 58 rue Orléans.

David Silverstein, Autriche, 24 ans, 63 rue Dauphine.

Joseph Drouillet, France, 28 ans, 121 rue de Chartres.

E. D. Havenaz, New York, 33 ans, 89 rue Bourgogne.

Mme Martha Vogel, Allemagne, 30 ans, coin Camp et Felicité.

Louis Hensell, Allemagne, 23 ans, Infirmerie Touro.

Elias Abrahams, New York, 34 ans, Infirmerie Touro.

Thomas J. Brady, 4 ans, 493 rue Fulton.

Mary L. Small, 1 an, 14 rue Livaudais.

Arebella Burdereau, 15 ans, paroisse St. Tammany, 183 rue Religieuse.

James Coulon, 2 ans, coin Poeyfarré et Constance.

Eugénia M. Moran, 11 ans, 69 rue Palmyre.

Adolph Eyrich, Illinois, 25 ans, Alger.

James S. Sanders, Nile-Orléans, 4 ans, 175 rue St. André.

Emile Frege, France, 34 ans, 100 rue Conti.

Charles Blapes, Allemagne, 38 ans, 276 rue Poydras.

Jacob S. Kenney, Nile-Orléans, 2 ans et demi, 38½ rue Erato.

Annie Campbell, Nile-Orléans, 3 ans et 9 mois, 36 rue Poeyfarre.

Maria De Parrault, Italie, 60 ans, 251 rue Royale.

Wm. McConnell, Irlande, 25 ans, 172 rue Tchoupitoulas.

Joseph Reiff, Suisse, 41 ans, 106 rue Bourbon.

Mark Ann V. Harrison, Nile-Orléans, 1 an et 4 mois, 125 rue Bourbon.

Jerald George Kroeger, Nile-Orléans, 19 mois, 194 rue Franklin, côté sud.

John Peetz, Nile-Orléans, 2 mois, 191 rue St-Louis.

Robert L. Bradley, Nile-Orléans, 1 an et 4 mois, 13 rue Esperanza.

Lena Roberts, Allemagne, 32 ans, 259 rue Delord.

Adolphe Washerbrunk, Allemagne, 27 ans, Infirmerie Touro.

William James, Nile-Orléans, 9 ans, 76 rue St-James.

Mme Antoinette Prathiette, France, 24 ans, 325 rue Dryades.

Helen Jensen, Nile-Orléans, 11 ans, 19 rue Constance.

Antonia Chiapelfaro, Italie, 7 ans, 307 rue Decatur.

Louise Hortense Eshaire, France, 14 ans, 103 rue Orléans.

Henry Drouzee, Nile-Orléans, 5 ans et 2 mois, 115 rue St-Pierre.

Richard O'Neil, Irlande, Nile-Orléans, 2 ans et 8 mois, 105 rue Philip.

J. H. Koetli, Mass., 40 ans, 244 rue Camp.

Chas. Leslie Phelan, Ala., 22 ans et 5 mois, coin Camp et Robin.

Henry Adam Crammond, Nile-Orléans, 19 ans, rue Clara.

Ellen Meanes, Nile-Orléans, 4 ans et 11 mois, rue St-Charles, entre Delord et Calliope.

Louis Bluhm, Allemagne, 34 ans, Hôtel-Dieu.

Morts à l'Hôpital de Charité :

Patrick McGuire, 27 ans.
Henry Gugel, 32 ans.
John Scully, 45 ans.
Fred Walsh, 30 ans.
Laurence Cheehan, 23 ans.
Thomas Gehan, 32 ans.
Alexis Mad, 26 ans.

Hôpital de Charité.—Nouveaux cas de fièvre jaune à l'hôpital de charité :

Emile Karll, 35 ans, horloger, Allemagne, coin Canal et Roman, venant de New-York, 2 ans en ville.

Annie McDonald, 30 ans, Irlande, coin Magnolia et Poydras, 10 mois en ville.

Patrick O'Hara, 50 ans, journalier, coin Lafayette et Levee, venant de Liverpool, 3 ans en ville.

Frank Schaeffer, 36 ans, matelot, Kentucky, 129 Franklin, 7 ans en ville.

Jas. Brady, 53 ans, machinist, Irlande, asile, 12 ans en ville.

Charles Peiler, 33 ans, Pologne, Allemagne, 93 Passage de la Bourse, 10 mois en ville.

James Petrice, 28 ans, domestique, Tennessee, 178 Canal, 5 mois en ville.

Joseph Eigemann, 40 ans, boulanger, Suisse, 164 Canal, 2 mois en ville.

Catherine Johnson, 48 ans, Irlande, 68 Bourgogne, 15 ans en ville.

Geo. W. Gerer, 46 ans, peintre d'ornement, Pennsylvanie, 205 St. Charles, venant de Cincinnati, 4 mois en ville.

Théodore Wahmann, 26 ans, tailleur, Allemagne, 201 Rampart, côté sud, venant de Chicago, 2 ans en ville.

James Cohnora, 31 ans, charretier, New-York, Maison de travail, 10 ans en ville.

John Summer, 26 ans, chauffeur, Allemagne, steamer Cassopolis, St. Louis, 2 ans en ville.

John Dundas, 21 ans, marin, Irlande, Monitor des E. U. Casemates.

Morts à l'Hôpital :

Philippe Lefevre, 22 ans.
Edward Hazrel, 56 ans.
John Hart, 32 ans.
Patrick O'Brien, 20 ans.
William Murray, 22 ans.
Nellie Fells, 21 ans.
Julia Thomas, 17 ans.

Bulletins de Santé.—Le bureau de santé a siégé hier soir. Les Drs Choppin, Albrecht, Tissot, MM. Hardee et Nott étaient présents. Le Dr Choppin occupait le fauteuil.

D'après le rapport du chirurgien-général à Washington, en date du 31 août—rapport qui a été lu—il est mort 7 personnes de la fièvre jaune et 6 de la petite vérole, à la Havane, dans la semaine expirée le 26 août.—Il y a eu, le 24, deux cas de fièvre jaune probable à la delphie ; 8 cas et 2 décès à St Louis, dans la semaine ; 9 cas à Cincinnati, depuis le dernier rapport.

Sur la proposition de M. Nott, le bureau a décidé de payer cinquante piastres à MM. R. W. G. J. U. Jarreau, L. D. Allen, Gellard, L. Charbonnet, Chas. Cutrin, Henry Kohlhaase, H. Labane et—Evans, pour services rendus en leur qualité d'inspecteurs de santé.

M. Mason lu à ces collègues un extrait qui recommande l'emploi d'une solution de térébenthine en remplacement de l'acide carbolique, comme désinfectant, dans les maisons.

La question de pourvoire devant les tribunaux ceux des médecins qui ne se conformeront pas à l'ordonnance du bureau et négligeront de déclarer à celui-ci leurs cas de fièvre jaune, a été résolue dans l'affirmative, malgré une opposition fort spirituelle de M. Nott.—Le Dr Choppin a exprimé l'espoir que les membres de la Famille ne rendront de plain gré à l'invitation du bureau.

Les inspecteurs du deuxième, du troisième, du cinquième et du sixième districts ont soumis au bureau leurs rapports pour le mois d'août.

—Le Dr Lesly, inspecteur du deuxième district, fait et rédige à la demande du bureau, des observations sur tous les cas de fièvre jaune pour lesquels il a été appelé depuis le commencement de l'épidémie et qui ont été suivis dans le district. Il a été annoncé, dans le mois, 54 cas, dont 52 personnes blanches et 2 de couleur, 5 des malades ont été guéris et 6 sont morts.

—Dans le cinquième district, le Dr Magruder a constaté une augmentation des cas de fièvre jaune et beaucoup de maladies parmi les enfants ; ces dernières sont atteintes d'une fièvre qui a bien des rapports avec la fièvre jaune et dure de vingt-quatre heures à sept, quelquefois dix jours, sans interruption. Le docteur est d'opinion que l'état sanitaire du district est plus satisfaisant que celui d'aucune autre partie de la ville.

—Dans le sixième district, il y a eu onze décès causés par la fièvre jaune, sur 109 cas annoncés. Les chambres dans lesquelles sont mortes les personnes atteintes du fléau ont été désinfectées.—Le Dr Bayley est d'opinion que les vacheries dont les citoyens se sont plaintes n'offrent pas plus de danger que celles des autres parties de la ville.

Le Bureau s'est ajourné à jeudi prochain.

Paragraphes.—Le moment est venu de s'occuper des familles pauvres qui rachètent du nouvel adjuteur à la société Peabody. Que les personnes charitables, dévouées—et il y en a beaucoup parmi nous, Dieu merci !—se chargent de les faire accourir.

—Le Dr Walker Bayley est parti pour Holly Springs, où la fièvre jaune s'est déclarée. Il était accompagné de trois garde-malades.

—M. W. C. Flanders n'importera plus les steamers au nom des Etats-Unis. C'est M. Charles B. Johnson qui le remplace.

—On se plaint toujours du fruit que font les canniens. Les journaux américains proposent aux autorités des mesures énergiques.

—Un journal d'outre-Canal attaque sévèrement les laitiers, les jeûneurs d'orgues et les marchands de *pies* ou pâtés ; il leur reproche de ne pas respecter la tranquillité des malades.

—Une dépêche reçue de Vicksburg nous annonce que Mgr Elder a la fièvre jaune.

—La succession de Mme Adèle Cavelier, épouse de Théodule Picou, celles de Chas. J. Beecher, John B. Mullen, T. H. Winstead, Honoré T. Debliaux, Letitia Jane Slocarer et du Rév. Joseph Marie Millet, sont ouvertes à la deuxième cour de district.

—La pompe Mollingsworth fonctionne au pied de la rue du Quartier.

—M. E. North Culton, que les *nationaux* du deuxième district veulent envoyer au Congrès, espère être élu.

—Il est probable que les travaux de réparations et de construction de quais du troisième district commenceront dans le courant de la semaine prochaine.

—La société Peabody a les yeux sur ceux qui cherchent à la tromper.

—Les pensions de réguisitions qui sont des faux commis à un grand danger.

—Voici les noms des surintendants démocratiques d'élection :

Premier ward—T. Shaw ; Deuxième ward—James Maney ; Troisième ward—James D. Beebe, Terrence Reilly ; Quatrième ward—William Stevenson ; Cinquième ward—Lawrence Doherty ; Sixième ward—Patrick O'Brien ; Septième ward—Angelo Brunesa ; Huitième ward—William Hathaway ; Neuvième ward—John A. Benedicks ; Dixième ward—Michael Noud ; Onzième ward—John A. McDonald ; Douzième ward—Joseph Dempsey ; Troisième ward—John Baehr ; Quatorzième ward—William T. Monagan ; Quinzième ward—Timothy Daly ; Seizième ward—John T. Walsh ; Dix-septième ward—Cornelius H. Vanderwall.

—Robert Doyle a fourni un cautionnement de cinq cents piastres pour répondre de sa comparution devant le recorder Smith. Le policeman Di Sercoran l'accuse d'avoir cru du désordre en face du décès de la veuve Phelan, et d'avoir les personnes présentes à en quitter la maison pour en enlever les vivres.

—M. Rémy Charles, proposé à l'auxiliaire pour votants du troisième ward, a fait arrêter George Hunter qui accusait de n'être pas inscrits seulement à la loi.

—M. Boylan a été informé que, par voie télégraphique que la police de Detroit, Michigan, enverra des secours à la Nile-Orléans.

—Le major Howell, ingénieur des Etats-Unis, a reçu, des bureaux de M. Sherman, un chèque de cinquante mille piastres, comme votée par le congrès pour la levée, destinée à protéger le port de la Nouvelle-Orléans. Les travaux commencent lundi prochain.

—Cinq cents livres de viande de bœuf, aujourd'hui, pour le bénéfice que fournisse le club Pickwick.

—Peter Arnold et Terrence Joseph ont été arrêtés à l'angle des rues Toulouse et Dauphine pour avoir troublé la paix et frappé un officier de police.

—Des chansons ont été jetées dans immédiates dans la rue Bienvenue, entre la rue Jackson et Philippe ; les habitants du quartier sont obligés de fermer leurs portes et leurs fenêtres.

—Vous n'avez pas encore répondu au Pèlerin des rues Félicité et Clairville.

—Henry Burke est tombé de son cheval ; il a pas légère blessure à la tête.

—Un voleur a été pris, dimanche, à 8 50 qui se trouvait dans la maison de M. Pierre Gonzales, propriétaire du théâtre d'opérette de coin des rues St-Philippe et Claiborne.

—Le gouverneur a nommé, hier, M. Eugène Rey commissaire de jurés de la paroisse d'Orléans, en remplacement de M. Chassé. Le Gov. a nommé aussi M. Mélanson juge de paix de la 4e section de la paroisse St Jean-Baptiste, en remplacement de M. Vin. J. Gaudet, démissionnaire.

—La société chantante des jeunes gens demande de la lierie.

—Il y avait, hier matin, de dix-huit bouts à deux mille personnes aux abords du dépôt de vivres.

—Le capitaine Guibet détache, journellement, de huit à dix soldats de sa compagnie d'artillerie de campagne de la Louisiane et les met à la disposition de la société Howard.

—Le parfum de ces biffs été malades sont priés, de nouveau, d'inscrire sur les ardoises déposées aux différentes pharmacies les noms et les adresses des personnes qui ont besoin des secours de la société Howard ; c'est le moyen le plus sûr d'obtenir, tout de suite, ce qu'ils demandent, car les membres de la société ne cessent d'aller consulter les ardoises.

—Le Dr Martin, chirurgien du Canonicus, moniteur des Etats-Unis, a déjà rendu de très grands services aux malheureux atteints de la fièvre jaune. Le docteur est, croyons-nous, un enfant de notre ville ; il est un des premiers qui aient offert le secours de leur talent aux sociétés de bienfaisance.

—Nous avons eu le plaisir hier matin, de serrer la main de notre ami, le capitaine Louis Arnauld, qui revient du Nord où il était allé passer quelques semaines.

Vendre inscrits sur bénéfices de l'inventaire des aliénations :

Richard Shea à Lewis Pain, un terrain avec bâtisses et améliorations, dans l'Est borné par les rues Claiborne, Bagatelle, Prosper et St. Anthony, faisant face à la rue Prosper $275

Charles Gann à Hector G. M. Poussier, trois terrains avec améliorations, dans l'Est borné par les rues Jospeph, Perrier, Octavia et Plaquemines, faisant face à la rue Plaquemine 975

ASSOCIATION HOWARD.

Les sommes suivantes ont été payées :

Secours médicaux aux familles de Chômage par l'entremise du Chef Sanitaire, Docteur Choppin, Président de l'Infirmerie Touro :

J. G. Kelly, Georgetown, Ky	$160 00
Amos Fox, secrétaire du comité de secours à Atlanta, Géo, par l'entremise du Dr S. M. Bemis	10 00
Maxwell & Richards	712 60
Association de Bienfaisance de la Cour centrale, par l'entremise de O. L. Mish, trésorier	50 00
Jos. C. Bartlipus, membre de cette Association	5 00
John Orman Clore, Texas, par l'entremise de l'Hon. E. Fluitary, maire	1 00
A. J. Bonner, Bremond, Tex	15 00
2 petits enfants, paroisse St Jacques	5 00
Produit d'une balle de cotton renvoyée par W. A. Mumford, Bonham, Texas, par l'entremise de J. H. Duvall & Co. de St Louis	2 00
L'Eglise Presbytérienne Sixième de la Première église, par E. M. Gay 77 27	
L'Eglise Chrétienne 417 10 de Dauphine, 18, par l'entremise du Rév. B. M. Palmer, D. D.	494 37
Citoyens de Jefferson, Texas, par l'entremise de la Banque de Jefferson et Jefferson National Bank	200 00
Les mêmes, pour Memphis	150 00
Les mêmes, pour Vicksburg	150 00
Hertz Bros. & Co. Chicago Ill., par l'entremise de S. S. Stickney, Prest.	100 00
T. C. Clark, Galveston, Texas, par les Gentlemen de J. H. Kimball, calendar et Hibernian National Bank	50 00
Prime sur la New York Exchange de la Banque du Canada	35 80
Les mêmes, pour l'entremise du Sol. B.	50 00
Les mêmes, pour l'entremise du Sol. B.	50 00
Sociétés allemandes, Galveston, par l'entremise de la Banque de Texas et Compagnie d'assurance et de la Banque des Citoyens	185 00
H. C. Bracher	25 00
Geo. Olds, trésorier du Comité de secours, St-Joseph, Mo., par l'entremise de E. K. Converse, Esq.	200 00
J. R. Ritze, agent général de Manhattan Insurance Company, Atlanta, Géo, par l'entremise de Shawan & Wade	25 00
Williston Knight & Co. New York 8108 ; Rollstone Insurance Manchester Company, New York, 950 ; Norton, Smith & Co. New York, 825 ; collecte faite par le Rév. R. H. Craig, parmi ses fidèles, Ontariville, New York 26 30, par l'entremise de Katz & Barnett	183 30
Hon. W. L. Cabell, maire de Dallas, Texas par l'entremise de Adams & Lockwood et la Banque nationale de l'Etat	300 00
Citoyens de Palestine, Texas, par l'entremise de Michael Ash et la Banque d'Etat	115 00
Farley, Spear & Co., Montgomery, Ala. par l'entremise de Jerely & Gillis	50 00
Tarrant & Co., New York, par l'entremise de Finlay & Thompson	50 00
Chas. et Gilbert Green & Co., Nile-Orléans	200 00
"Orfanide d'une veuve"	5 00
W. S. Tyler, Cleveland, Ohio, par les Gentlemen de R. J. Angell, agent	25 00
Meeting de tempérance à Wankesha Wis., par l'entremise de A. J. Fraser, trésorier pour Grimsby	19 00
Citoyens de Tyler, Texas, par l'entremise de Clapp, Bros & Co.	92 15
Stack & Lawrence, New York, par l'entremise de C. Lenard & Co.	10 00
Jaques Relief Association, par l'entremise de J. C. Burgess, trésorier	57 50
Smith & Oubbardi	25 00

S. R. NEWMAN, Trésorier.
Nile-Orléans, 5 septembre 1878.

(Communiqué.)

Au Dr Samuel Choppin,
président du Bureau de Santé.

Mon cher monsieur,

Permettez-moi de vous demander un moment d'attention. Je pense que l'expérience suivante sera un immense bienfait si elle est faite convenablement, et ne coûtera rien ni à la ville ni à l'Etat.

Faites savoir par l'intermédiaire de la presse quotidienne et par des affiches qui seraient placardées dans tous les coins de rue si vous le jugez nécessaire que par ces ordres, (l'association Howard et d'autres associations) appartenant à partir de tel jour que vous fixerez, chaque habitant, propriétaire ou locataire, dans les limites de la ville, allumera des feux deux fois par jour, matin et soir, sur le devant et sur le derrière de sa maison et les entretiendra pendant un moins une heure ou deux, s'il n'y a pas d'inconvénient à cela. Je ne puis guère croire que dans un pareil moment quelqu'un refuse d'obtempérer à cette requête.

J'ai, par expérience, une telle confiance dans la fumée comme désinfectant que je ne doute pas que, si la mesure est mise à exécution, les progrès de la maladie seront immédiatement arrêtés.

Espérant, mon cher monsieur, que vous accorderez à ma suggestion une considération favorable,

Je reste très respectueusement votre
D. E. M.

—Le gouvernement italien s'occupe de la translation des cendres de Rossini.

Les restes du grand musicien seront transportés de Paris au temple de Santa-Croce à Florence.

Le ministre de l'instruction publique en Italie vient de nommer une commission ayant mandat de prendre les dispositions nécessaires.

—Puisque Lamartine est en ce moment le héros du jour, nous empruntons aux *Débats* du second Empire, publiés dans l'*Figaro* par M. Gradier de Cl